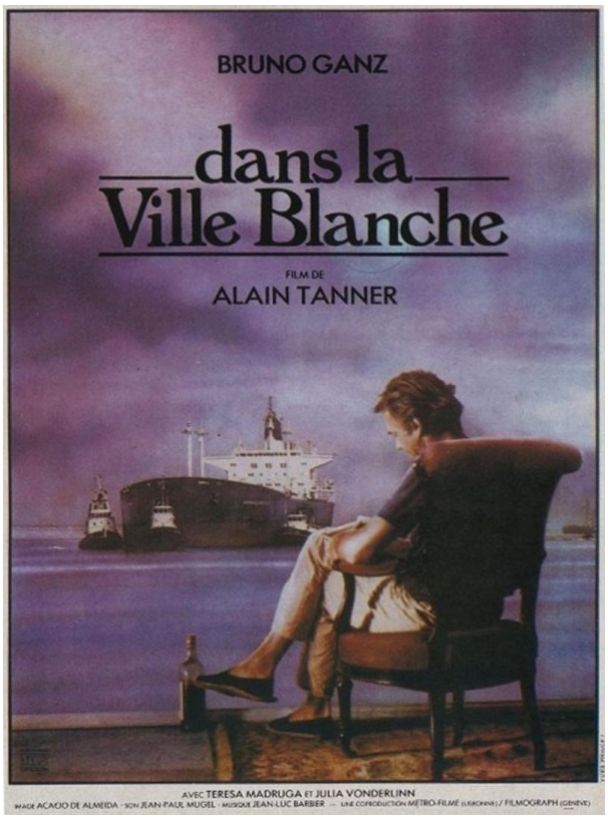
DANS LA VILLE BLANCHE



Un marin suisse déserte son poste lors d'une escale a Lisbonne. Il aime la ville, il aime Elisa qu'il a laissée en Suisse et tombe amoureux de Rosa, serveuse dans un bar. Il s'installe dans un petit hôtel de la ville et commence alors un lent voyage en lui-même, armé de sa caméra super-huit.

Avec Bruno Ganz, Teresa Madruga, Julia Vonderlin

1982, 1h48, Suisse/Portugal, Visa : 56952

César du meilleur films francophone

« Eloge de l'errance et de la recherche du lieu où perdre son statut social, vivre libre et humer les rumeurs, se fuir soi-même et rompre les amarres. Un grand film du cinéaste suisse »

Dans la ville blanche, peut-être son plus beau film, porte à son paroxysme ce désir de fuite : un marin – Bruno Ganz – renonce à sa vie sociale et fait escale à Lisbonne pour une durée indéterminée. A mesure que le récit avance, le personnage va se délester de son identité et devenir un « homme sans qualité », « soumis à tout, ouvert, à l'écoute », un voyageur immobile qui laisse venir à lui tout le réel pour s'y perdre, pour s'y fondre. Sa femme à qui il envoie des nouvelles sous forme

de films super 8 tournés à Lisbonne, constate, comme nous, sa métamorphose : le marin se minéralise, devient la pierre du vieux Lisbonne, le rythme d'un tramway, le vent qui souffle les rideaux de sa chambre d'hôtel.